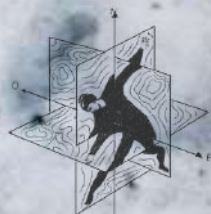


Nitars le Sati

OU COMMENT BRÛLER LA MAISON



Collectif MAPASO

Melchior Tersen, *Wild Life*, 2012

CRÉATION 2027

Texte et mise en scène
Assistanat à la mise en scène
Scénographie et costumes
Création son, lumière et régie générale

Ambre Sola Shimizu
María Sandoval
Nina Bonnin
Corentin Nagler

Avec

Hilare
Le Narrateur
La Mère et Pirate
L'Autre et Chef Pirate

Judy Mamadou Diallo
Ömer Alparslan Koçak
María Sandoval
Bilal Slimani

Public scolaire, familial et tout public à partir de 11 ans

Durée du spectacle:
1h15

SYNOPSIS

Après le départ de sa mère, Hilare, guidé par son ami imaginaire, décide d'aller la retrouver. Commence alors son long voyage à la recherche d'une place dans un monde régi par les Cygnes, où tout ce qui dévie du beau est punissable.

Librement inspiré du *Vilain Petit Canard* de Hans Christian Andersen, *Hilare le Joli ou comment brûler la maison* est une histoire de la violence, un conte qui donne à voir les mécaniques d'une exclusion et les traces des traumatismes que peuvent porter les enfants-monstres, en interrogeant : jusqu'où peut se jouer la tragédie ?



© Jean-Louis Fernandez

Pourquoi sommes-nous si laids, et eux si beaux ?

Louisa Yousfi, *Rester barbare*, La Fabrique éditions, 2022, p.32

Le désir de raconter cette histoire est né du monstre qui habite dans mon ventre.

Mon vilain petit canard.

Je dis *raconter*, car il me semble qu'elle était déjà là, cette histoire, enracinée, qu'elle macérait déjà dans mon ventre depuis des années. Je dis *désir* car j'ai eu le temps, je crois, de comprendre cette nécessité viscérale de la transmettre.

Pour raconter l'histoire, le conte de Hans Christian Andersen était la couverture parfaite. Lorsqu'il écrit *Le Vilain Petit Canard*, c'est sa revanche qu'il raconte. Un caneton naît à l'été. Il est gris, trop grand, laid. Là se trouve le nid des larmes. Il est jugé difforme, rejeté par tout le monde, puis abandonné à l'automne par sa mère. Il voyage tout l'hiver à la recherche d'une identité. C'est au printemps qu'il finit par réaliser qu'il n'était pas canard, mais cygne. S'évaporent alors toutes les blessures.

Si la fin du conte fait rêver, une autre lecture nous intéresse : celle-ci est bien trop parfaite. Devenir cygne, qu'est-ce que cela veut dire ? Être blanchi, devenir acceptable, beau, désirable. Facile, devenir cygne, c'est ne plus être un *monstre*.

Mais ce printemps existe-t-il réellement pour les *barbares* ?

Notre histoire s'arrête à l'hiver. Malgré tous ses efforts pour s'intégrer, pour se domestiquer par le silence, la *fatalité* gagne : l'enfant-barbare reste barbare.

Hilare le joli ou comment brûler la maison est une histoire de la violence, une parmi tant d'autres, une histoire de discrimination, de puanteur et de monstres. Celle, tragique, d'un stigmaté, d'une profonde solitude et d'une colère immense.

(Il serait naïf de croire que les vilains petits canards ne rêvent pas de vengeance).

Elle émerge des entrailles et interroge : qu'est-ce qu'un monstre ? Comment devient-on monstre ? Ou plutôt, monstre, pourquoi pas, mais aux yeux de qui ? Qui décide de ce qui est monstrueux et au nom de quoi ? Qui décide de ce qui est *beau* et de ce qui est *barbare* ? Au prix de combien de vies, de combien de petits canards rendus vilains, de combien d'enfances sacrifiées, de combien de mémoires traumatisées par la violence ?

Le spectacle est écrit sous la forme d'un conte tragique qui tente d'échapper à sa propre tragédie. En réalité, il pourrait se raconter en boucle, ne jamais s'arrêter. Attendant que quelque chose vienne, enfin, l'interrompre.

Alors jusqu'où se jouera *cette tragédie* ? Et jusqu'où se jouera *La Tragédie* ?

À défaut d'avoir une réponse, nous souhaitons nous adresser à tous les enfants. À tous les enfants-monstres, à tous les enfants-virus-harcelés, aux enfants-empoisonnés-devenus-grands, aux enfants-crachés-par-les-ventres-monstres-des-mamans-monstres, aux adultes-enfants-de-parents-contaminés-descendants-eux-mêmes-d'ancêtres-barbares et ainsi de suite. À l'heure où le fascisme monte aussi vite que les eaux, que le racisme d'Etat s'assume et impose le silence, nous rêvons qu'*Hilare le Joli ou comment brûler la maison* puisse offrir à tous les vilains petits canards le courage de formuler, même timidement, un vœu de réconciliation et d'amour avec nos puanteurs, un vœu de résistance et peut-être la promesse de mettre un terme à la tragédie et au silence.

À nous d'inventer notre printemps, ici et maintenant.

LE NARRATEUR – Une légende raconte que dans les temps anciens, si anciens que plus personne ne s'en souvient, vivait le peuple sacré des Cygnes.

Au commencement, il n'y avait que matière informe sur terre. Plongée dans un chaos dont nul n'a idée, elle se laissait dériver, sans conscience, sans désir, sans une once d'humanité. Un jour, des créatures divines venant d'une autre étoile, le Soleil, descendirent des cieux. C'étaient les Cygnes.



© Nina Bonnin

Je sens que j'ai tellement de choses à dire qu'il vaut mieux que je ne sois pas trop cultivé. Il faut que je garde une espèce de barbarie, il faut que je reste barbare.

Kateb Yacine, entretien avec Jean-Marie Serreau, France Culture, 23 février 1967



© Nina Bonnin

LA MÈRE – J'avais beau te dire attends, pas encore, le ciel est toujours gris ici, il neige sur les enfants-monstres et moi, je suis laide, attends encore, tu voulais sortir. Alors le ventre-monstre a craché ton corps de cendre.

Le ciel est resté gris. Je n'ai jamais refait ce rêve.

QUELQUES MOTS SUR LA TRAGÉDIE

Le spectacle s'articule autour de trois trajectoires d'une même destinée : celle du barbare. La mère choisit la voie de l'intégration et s'enterre dans le silence pour survivre. Hilare, lui, finit par accepter son monstre, sa colère et opte pour la résistance. Enfin, il reste le narrateur.

Le narrateur *raconte* l'histoire. C'est sa fonction de narrateur. *Raconter*, seulement. Sans lui, *la tragédie* n'a pas lieu. Mais à mesure que le récit se déroule, il se souvient : cette histoire, il la connaît, c'est la sienne qu'il avait oubliée. La mémoire se réveille dans une déflagration en même temps qu'il retrouve son « je ». Mais c'est trop tard, il est déjà pris au piège, se condamnant lui-même à sa propre tragédie. Face au déferlement de souvenirs, une seule trajectoire reste possible : continuer à *raconter*, ce faisant, accomplir son destin tragique de barbare. Ainsi, tout rentre dans l'ordre. Le monstre est resté monstre, tout est sous contrôle au royaume des Cygnes. Finalement, la première erreur n'était-elle pas de croire qu'échapper à leur regard est possible ? Car après tout, le destin du barbare est d'être ramené *fatalement* à sa difformité. Il peut à nouveau disparaître sous la neige, jusqu'à la prochaine humiliation. L'histoire est intacte, *La Tragédie* peut recommencer. Oui, tout rentre dans l'ordre.



© Jean-Louis Fernandez

LE NARRATEUR – Je pense, quel beau tableau pour les gens aux fenêtres, une tâche grise dans une tâche rouge dans une immensité blanche. Pure.

L'UNIVERS VISUEL DU SPECTACLE

Lors de notre première session de travail au TNS à l'occasion des cartes blanches, nous avons souhaité utiliser un élément spécial, de la fausse terre, pour pouvoir travailler autour d'un élément qui évoquait immédiatement l'extérieur, en contraste avec le voile (élément central dans le dispositif) qui figurait la douceur, l'enfance avec la Mère.



Bien que cela nous ait plu et ait fonctionné visuellement, les contraintes liées à l'utilisation de la terre au plateau nous paraissent trop lourdes pour pouvoir proposer ce spectacle à des salles différentes que ce que nous permettait le TNS. C'est pour cela que je souhaite alléger ce dispositif scénique en retirant la terre et en simplifiant les accroches nécessaires à la mise en place du décor, tout en gardant la même essence visuelle et certains des éléments déjà présents au plateau.

Pour cette adaptation du décor, il nous est apparu que le spectacle s'organisait comme une boucle et qu'il était nécessaire de l'exploiter visuellement : l'histoire recommence encore et encore, se répétant inlassablement. La figure du cercle nous a alors semblé centrale dans le dispositif scénographique, représentant autant cette boucle métaphorique que le nid d'Hilare, son cocon familial, là où tout commence.

C'est pour cela que je souhaite construire une accroche circulaire (plutôt qu'une accroche quasi-frontale) sur laquelle fixer le voile que nous avons utilisé, pour créer un espace central autour duquel les personnages évolueraient tout au long de la pièce. Ce dispositif permettrait une circulation plus fluide des acteurs et une installation simplifiée. Il permettrait aussi à Corentin, le créateur lumière, de pouvoir travailler avec des lumières intégrées à cette fixation circulaire.

Nina Bonnin



Inspirations pour les modifications du décor

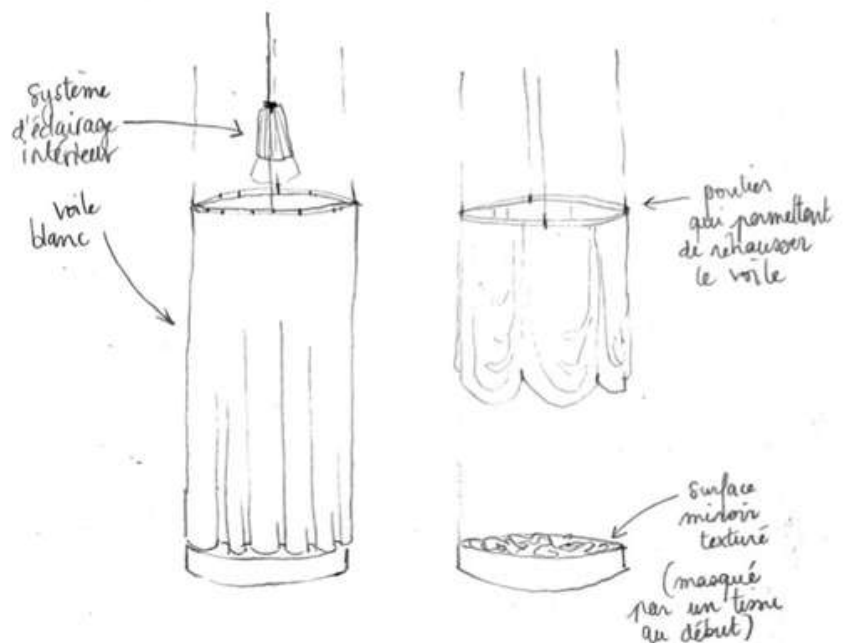
(budgetisation en cours auprès des ateliers de construction du Théâtre National de Strasbourg)



Le voile



Le socle central



La surface en miroir texturé

SORTIR DU SILENCE ET PRENDRE LE LARGE

Médiation

Pour parler de la discrimination, le conte était nécessaire. L'imaginaire protège et permet de tout *raconter*, de dire toute la violence sans se faire mal et pourtant sans détour. Ainsi, l'histoire se déroule dans un monde où l'entité Cygnes est loi, où des enfants-pirates écument les mers et le ciel armés d'arcs lasers et de boucliers magiques, où certains enfants sont gris (au public de déterminer ce que cela veut dire).

C'est à ces enfants-gris, les enfants-monstres, que nous souhaitons d'abord nous adresser. Avec l'espoir qu'en se reconnaissant, iels pourront sortir du silence et prendre le large. Pour se faire, l'endroit de la représentation scolaire nous semble essentiel. Après tout, c'est souvent à l'école que surgissent les premières discriminations. À l'issue des représentations, nous souhaitons organiser des bords plateau. Comme nous savons qu'il n'est pas toujours évident de parler des violences que l'on subit et afin de créer un espace de transmission (d'arcs lasers et autres armes) et de libération de la parole, nous guiderons l'échange dans un premier temps, en posant des questions aux enfants et adolescent.e.s sur ce qu'iels viennent de voir. En parallèle des représentations, nous souhaitons proposer aux écoles et lieux d'accueil des ateliers autour de thématiques abordées dans le spectacle, comme le harcèlement, le racisme, la glottophobie, la monstruosité ou encore l'imaginaire comme mécanisme de défense face à la violence.

Parce que nous n'avons pas le luxe de croire que « le temps guérit toutes les blessures », ce spectacle s'adresse également aux enfants-monstres qui ont grandi, avec qui il nous tient également à cœur de faire des bords plateau, pour panser nos plaies grises ensembles, imaginer ce nouveau printemps, et se rappeler, toujours, qu'il n'y a pas d'âge pour devenir pirate.

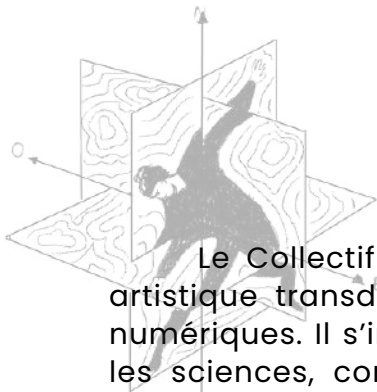
CHEF PIRATE - Attends ! Je crois que c'est un comme nous. Tentons un contact. Vas-y, toi. (*PIRATE est réticent*) Vas-y je te dis.

PIRATE - Eh dis, salut, est-ce que t'es tout seul ici parce qu'on t'a jeté ?

HILARE - Hein ? Mais pfff n'importe quoi on m'a pas jeté du tout, je sais même pas ce que ça veut dire...

PIRATE - Ouaip, t'as raison, c'est un comme nous.





LE COLLECTIF MAPASO

Le Collectif MapaSo a pour objet de développer un espace de création artistique transdisciplinaire, à la croisée de la danse, du théâtre et des arts numériques. Il s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation, en lien avec les sciences, comme champs de réflexion. L'association soutient la création d'œuvres artistiques originales, en favorisant des processus qui articulent pratique artistique et recherche, ancrés dans les enjeux contemporains et nourris par des perspectives décoloniales. Elle développe également des actions pédagogiques, éducatives et socioculturelles, conçues comme des prolongements des processus de création, permettant à différents publics (enfants, adolescent.e.s et adultes) de développer leurs capacités d'expression, leur sens critique et leur créativité. Elle défend la liberté d'expression artistique et œuvre à la diffusion et à la visibilité des propositions issues de ces démarches.



© Jean-Louis Fernandez

HILARE – Oyez ! Oyez ! Descendants du peuple sacré des Cygnes, la chasse est ouverte, il en reste un ! À mort le barbare ! Abattez-le !



S'il te plaît. Si quelqu'un a des yeux plus bleus que les miens, alors peut-être que quelqu'un a les yeux les plus bleus. Les yeux les plus bleus du monde.

C'est vraiment trop bête, hein ?

S'il te plaît, aide-moi à regarder.

Non.

Mais si mes yeux ne sont pas assez bleus ?

Assez bleus pour quoi ?

Assez bleus pour... Je ne sais pas. Assez bleus pour quelque chose. Assez bleus... pour toi !

Je ne jouerai plus avec toi.

Oh, ne m'abandonne pas.

Si.

Pourquoi ? Tu en as marre de moi ?

Oui.

Parce que mes yeux ne sont pas assez bleus ?

Parce que je n'ai pas les yeux les plus bleus ?

Non. Parce que tu te conduis comme une imbécile.

Ne pars pas. Ne me laisse pas. Est-ce que tu reviendras si je les ai ?

Si tu as quoi ?

Les yeux les plus bleus. Est-ce que tu reviendras alors ?

Bien sûr. Je ne m'en vais pas longtemps.

Tu le promets ?

Oui. Je vais revenir. Devant tes yeux même.

C'était ainsi.

Une petite fille noire qui brûle d'avoir les yeux bleus d'une petite fille blanche, et l'horreur au cœur de son désir n'a d'égal que le mal de son accomplissement.

**Toni Morrison, *L'œil le plus bleu*,
éditions 10/18, 1998, p214-215**

L'ÉQUIPE



En 2012, **Ambre Sola Shimizu** entre dans la troupe de théâtre Les Possédés dirigée par Ariane Dumont-Lewi, elle y reste jusqu'en 2017. Dans cette troupe, Ambre découvre la création de spectacles. En parallèle de la troupe, elle entre au cours d'initiation du CMA14 sous la direction de Félix Pruvost, jusqu'en 2017. Ambre intègre ensuite le cycle professionnel du conservatoire du 11ème, dirigé par Philippe Perrussel. Ambre entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section jeu du groupe 48 en 2022. Elle interprète le rôle de Hamlet dans *Time Is Out Of Joint*, création au TNS de Sarah Cohen, élève de la même promotion en mise en scène, en 2024. En février 2025, Ambre joue également dans la création de sortie de Sarah Cohen, *La Chasse des Anges*, où elle interprète Eve Arnold, une photographe de guerre, ainsi qu'une femme tondue. En avril 2025, dans le cadre des cartes blanches au TNS, elle écrit et monte son premier spectacle, *Hilare le Joli ou comment brûler la maison*, adapté du *Vilain Petit Canard* de Hans Christian Andersen. En juin 2025, Ambre sort de l'école avec *Une Ville*, création au TNS de Noémie Ksicova. À l'automne 2025, elle rejoint l'équipe de *Peau d'âne - la fête est finie*, mise en scène de Hélène Soulié, de la compagnie Exit, puis celle du spectacle *Dans la maison de l'ogre* de Carole Thibault, à la rentrée 2026.



Nina Bonnin débute son expérience dans le théâtre à dix ans, en suivant la troupe de son village pendant quelques années, puis poursuit son parcours dans les arts dessinés à l'école Pivaut à Nantes. Après un service civique en action sociale et réemploi, elle travaille au Lavoir Moderne Parisien pour l'organisation de la première édition d'Africapitales : Bamako à Paris, en accompagnant le scénographe et designer Cheick Diallo. Elle rejoint ensuite le TNS au sein du groupe 48 en section scénographie et costumes, années au cours desquelles elle travaille en tant que costumière sur *L'Ellipse* d'Elsa Revcolevschi et en tant que scénographe sur *La Chasse des anges* de Sarah Cohen. Au cours de ses études, elle se forme à la patine de costumes lors d'un stage sur la série Daryl Dixon - *The Walking Dead*. Pendant sa dernière année au TNS, elle accompagne Ambre Sola Shimizu sur la conception de son spectacle *Hilare le Joli ou comment brûler la maison*, et co-signe la création costumes d'*Une Ville* de Noémie Ksicova. Après sa sortie, elle travaille dans le milieu théâtral sur la scénographie de *Nostalgie du réconfort* de Matthieu Dandreaux et sur la création costumes du *Maître et Marguerite* de la compagnie Les Vagabonds. Elle poursuit aussi son parcours dans le milieu musical en travaillant sur les décors et costumes du clip *L'enfer* de l'artiste Mita, aux côtés de la réalisatrice Zoé Cavarro.



Corentin Nagler est régisseur-créateur, passionné par la technique au théâtre. Après 15 ans de formation en conservatoire, il obtient une Licence en théâtre et cinéma à la Sorbonne Nouvelle, avant de se spécialiser dans la régie-crédation, en obtenant son diplôme au Théâtre National de Strasbourg (TNS) en 2025. Fort de son apprentissage technique et artistique, Corentin a eu l'opportunité de travailler avec plusieurs metteur-euse-s en scène comme Christophe Perton, Ali Esmili, Lucie Berelowitch ainsi qu'en tant qu'assistant des éclairagistes Juliette Besançon, Stéphanie Daniel et Eric Soyer. Toujours avide de nouveaux défis, Corentin met un point d'honneur à trouver le médium technique qui accompagnera le mieux l'œuvre et n'hésite pas à passer de la lumière à la vidéo en passant par la machinerie ou le son.



En 2013, **Judy Mamadou Diallo** découvre le jeu autour d'ateliers de bricolage cinématographique avec Thomas Bardinnet à Bordeaux. Il intègre par la suite La Marmaille, une ligue d'improvisation en parallèle des ateliers de cinéma. En 2017 il fait partie de la première promotion du Cours Florent Bordeaux. En première année il travaille avec Vincent Brunol, il joue, écrit et met en scène. 3 ans de formation qui lui ont permis de travailler le répertoire classique et contemporain, de Racine à Shakespeare, de Molière à Ibsen, de Lars Noren à Novarina. Il finit sa formation en 2021 et intègre le conservatoire régional de Lyon en PPES-COP, où il travaille avec Stéphane Auvrey Nonroi autour de Marivaux et développe une passion pour cet auteur. En 2022, en deuxième année, il traverse le rôle de Mercutio. En parallèle du conservatoire, il rejoint la troupe Azimut dirigée par Adama Diop en région parisienne. Il intègre ensuite le TNS en jeu et travaille avec Éric Vignier sur *La Place royale* de Corneille, et avec Christophe Rauck. Avec Françoise Bloch, il travaille l'imitation parfaite autour de documentaires de Raymond Depardon. En 2023, pendant l'été, il fait une formation de deux semaines à l'École des Sables, école internationale de danse de Dakar, puis travaille avec Christian Colin et Cyril Teste. Il travaille pour l'opéra du Rhin où il fait une lecture sur des discours de Victor Hugo, Nelson Mandela et Martin Luther King. Il travaille également avec Sarah Cohen et joue dans son premier spectacle *Time Is Out Of Joint* en 2024. Il travaille avec Samuel Achache, Jeanne Candel, Pauline Lorillard, Audrey Bonnet (notamment sur *Antigone* de Sophocle). Il participe à la création et joue dans le spectacle *La Forteresse* d'Elsa Revcolevschi. Il joue ensuite dans la carte blanche d'Ambre Sola Shimizu, *Hilare le Joli ou comment brûler la maison*, puis travaille avec Noémie Ksicova pour le spectacle *Une Ville*. Depuis septembre 2025 il travaille avec la compagnie Babel sur la création du spectacle *Nos corps désirants* de Elise Chatauret et Thomas Pondevie. En mai 2026 il fait une reprise de rôle sur le spectacle de Eva Doumbia *Chasselay et autres massacres*.



María Sandoval commence son parcours artistique au Conservatoire de Cali, en Colombie, où elle étudie le théâtre de 2008 à 2015. Cette formation lui permet de se produire sur diverses scènes locales. En 2013, elle rejoint le groupe de danse-théâtre *Corpoaire Danse et Genre*, basé à Cali. Cette troupe explore des thématiques liées au genre et à la place des femmes dans la société. Elle contribue à deux créations collectives : *Vestida* de Bolero et *Ginandromorfo*. Elle collabore aussi avec la compagnie *Teatro del Presagio*, également à Cali et suit une formation en arts du cirque à l'école nationale *Circo para Todos* entre 2015 et 2016. Elle travaille ensuite avec la troupe de théâtre de Bogota *La Casa del Silencio*. En parallèle à sa pratique, elle entame une licence en études théâtrales aux *Bellas Artes* de Cali avant de s'installer en France. En 2019, elle participe à une lecture scénique de *L'Odyssée*, mise en scène par Blandine Savetier, dans le cadre du Festival d'Avignon. De 2019 à 2021, elle suit la formation au Laboratoire du Théâtre Physique (LFTP), puis intègre en 2021 la classe préparatoire de La Filature. En 2022, elle est admise au TNS dans la section jeu, où elle poursuit sa formation jusqu'en 2025. Au TNS, elle participe à quatre créations : *Time Is Out Of Joint* mis en scène par Sarah Cohen, *La Forteresse* mis en scène par Elsa Revcolevschi, *Hilare le Joli ou comment brûler la maison*, mis en scène par Ambre Sola Shimizu et *Une Ville*, mis en scène par Noémie Ksicova.



Originaire de Strasbourg, **Ömer Alparslan Koçak** débute le théâtre en 2019 avec Les Improvisateurs de Strasbourg, tout en poursuivant des études en architecture. La même année, il quitte un cursus en économie de la construction et son activité dans le bâtiment afin de se consacrer pleinement au jeu et de préparer les concours des écoles supérieures. Admis en 2020 à la classe préparatoire de La Filature de Mulhouse, il intègre en 2022 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg dans le groupe 48, en section jeu. Au cours de sa formation, il travaille notamment avec Stanislas Nordey, Jeanne Candel, Cyril Teste, Christophe Rauck, Caroline Guiela Nguyen, Léa Drucker et Samuel Achache. Il participe également à des créations dirigées par Elsa Revcolevschi, Ambre Sola Shimizu, Sarah Cohen et Noémie Ksicova. À la sortie, il joue sous la direction de Blanche Plagnol au JTN et il participe à *Germinal* d'après Émile Zola, mise en scène collective menée par Thomas Lelo, à l'initiative de Sylvain Creuzevault.



Bilal Slimani est un comédien né le 26 mars 1998 à Marcq-en-Baroeul. Il découvre le théâtre à l'école primaire et, à 17 ans, devient animateur, développant des projets artistiques pour les jeunes. Après des études de cinéma à Lille, il s'installe en Île-de-France en 2019 pour poursuivre son rêve d'acteur. Membre du collectif Cyclops, il participe au festival Série Mania et intègre la licence d'études théâtrales à Paris 8. En 2021, il rejoint la prépa Théâtre '93 à Bobigny, puis choisit d'intégrer le TNS en 2022. Son premier rôle au cinéma est dans le moyen métrage *L'avenir est à vous*, réalisé par Gil Gharbi et tourné fin 2024. Il joue au théâtre pour Alexander Zeldin dans *Prendre soin* et pour Christophe Rauck dans *Presque égal, presque frère*.

Nitars le Soli

OU COMMENT BRÛLER LA MAISON

CONTACTS

Ambre Sola Shimizu

Metteuse en scène

a.shimizu.pro@gmail.com

06 85 57 54 21

María Sandoval

Codirectrice Collectif MapaSo

mapaso.assoc@gmail.com

07 66 10 32 81

collectifmapaso.org

